

Maquette originale de costumes pour "Madame Butterfly"



1 feuillet (210 x 285 mm), crayon, feutre et aquarelle.

Geisha en costume traditionnel.

Mention au dos du feuillet : « Suzuki version I acte I ».

Kenzo Takada, l'un des créateurs de mode les plus extravagants du XXe siècle, est né en 1939 dans la ville de Himeji au Japon. Fasciné par les magazines de mode et les images de Paris des films de la Nouvelle vague depuis sa plus tendre enfance, il s'est rendu à Paris en 1964 après que son immeuble a été démoli pour faire place aux Jeux olympiques de Tokyo. En 1970, il ouvre sa première boutique dans la galerie Vivienne, surprenant le public français par son esthétique audacieuse faite de couleurs vives et de motifs contrastés. Inspiré par les créateurs de haute couture émergents de l'époque, comme Yves Saint Laurent et Karl Lagerfeld, Kenzo devient l'un des principaux créateurs de la haute couture à Paris, modifiant les normes et les goûts de la décennie.

Tout au long de sa vie, Kenzo faisait référence à la culture japonaise à différents degrés. À partir de 2010, il a organisé ses expositions d'art dans le monde entier, présentant sa série de kimonos imprimés de fleurs qui rappellent les motifs par lesquels sa marque est connue. En 2019, il a conçu des costumes pour une production de Madame Butterfly par la Fondation de l'Opéra Niki kai de Tokyo, reconsidérant une fois de plus le style vestimentaire traditionnel japonais.

Ce magnifique dessin est l'un des croquis pour les costumes de geishas présentes dans l'Opéra. « C'est un projet difficile », a déclaré Takada lors de l'interview qu'il donna au Japan Times en septembre 2019 « pour coordonner les costumes aux directives du réalisateur et à la vaste quantité de composants qui entrent dans une production musicale ». Les costumes de l'héroïne de Madame Butterfly comportent des graphismes floraux, tandis que les personnages environnants revêtiront des costumes simples aux tons pastel pour compléter les tenues de l'actrice principale. « Je voulais respecter la tradition autant que possible », explique-t-il à propos de ses créations. « J'ai toujours pensé que le kimono a un aspect très moderne et peut-être que cela pourrait être l'occasion pour certains de témoigner de cette modernité, que ce soit à Tokyo ou à Dresde [...]. En tant que costumier, j'ai essayé de saisir les récits de Puccini tout en dessinant la spiritualité japonaise aussi fidèlement que possible. Cela devrait faire rêver le public et le faire voyager dans l'extase. »

S'il existe de nombreux croquis préparatoires et dessins du grand couturier (Kenzo avait déclaré, à la publication de son ouvrage où 350 d'entre eux avaient été reproduits, qu'il en avait créé près de 5 000 *), **les dessins aboutis à l'aquarelle sont d'une grande rareté.** Ceux du dernier grand projet que constitue Madame Butterfly font partie des plus

rares.

Superbe réalisation.

* « *Pourquoi mon livre est-il essentiellement composé de dessins? C'est une idée de Kazuko Masui qui m'a demandé pendant vingt ans de lui donner des croquis, mais je refusais continuellement. Puis j'ai fini par accepter. Nous avons choisi d'en publier 350 sur plus de 5000 que j'ai dessinés [...] En ce moment, j'écoute beaucoup l'opéra Madame Butterfly, dont je ferai les costumes l'année prochaine à Tokyo.* » (Le Figaro, « *Un dernier verre avec Kenzo Takada* », par Sophie de Santis, novembre 2018, à la suite de la parution de Kenzo Takada de Kazuko Masui, Éditions du Chêne)

27896